Le Concours Cerlogne et les communautés walsers de la Vallée d'Aoste

Elide Squindo*

La participation des walsers habitant les trois communes walser de la Vallée d'Aoste, à savoir, Issime, Gressoney-Saint-Jean et Gressoney-la-Trinité, qui évidemment fournissent des travaux dans leur langue locale et pour valoriser celle-ci, a débuté presqu'au début du Concours Cerlogne.

Célébrer le cinquantenaire du CONCOURS DE PATOIS ABBÉ CERLOGNE est un très beau projet et pouvoir constater que cet événement se déroule encore annuellement avec grand succès est véritablement gratifiant pour tous ceux qui ont travaillé à sa réalisation : Assessorat de l'Éducation et de la Culture, organisateurs, enseignants, élèves, administrateurs et volontaires des communes d'accueil.

En repensant à mes années d'enseignement, il m'est souvenu que ma première participation au Concours Cerlogne date de l'année scolaire 1968/1969, c'était avec les élèves de l'école privée de Champsil, un hameau de la Commune de Gressoney Saint-Jean. Il s'agissait du septième concours, le thème de recherche était LES OISEAUX et la commune d'accueil, Gaby.

Jovençan, 8, 9, 10/5/1989. L'institutrice Vera Thédy de Gressoney-La-Trinité

(photo Costa)

À cette époque le Concours était réservé exclusivement aux écoles élémentaires, la participation alors faible des classes devint toujours plus forte grâce à une figure très importante de la Culture valdôtaine : René Willien.

Personnage charismatique, il a su mettre à profit ses compétences intellectuelles dans différents secteurs et il a été le promoteur de ce Concours né

pour la sauvegarde du patois et des traditions valdôtaines. C'est grâce à sa sensibilité envers la tutelle des langues minoritaires en général que les écoles de l'aire Walser ont été intégrées au Concours.

Avec Willien il faut aussi citer Alys Barell, enseignante de langue allemande et coordinatrice méticuleuse et exigeante des recherches en *titsch* et *töitschu* dans les communes de Gressoney et Issime, qui a su donner un soutien de qualité aux enseignants en service dans la zone et tout particulièrement à ceux arrivant d'une toute autre situation linguistique.

Dans les années 1960/1970, parce qu'il n'existait aucun code orthographique homogène, la plus grande difficulté rencontrée dans le travail de recherche sur le thème imposé résidait dans l'écriture de la langue, tandis que le travail sur le vocabulaire, les expressions, les tournures, était plus simple puisque la population scolaire parlait correctement la langue locale.

Dans notre communauté, la création du WALSER KULTURZENTRUM et l'établissement des dictionnaires de *titsh* et *töitschu*, ont facilité l'écriture des textes. Malheureusement on constatait, surtout à Gressoney, une diminution du nombre d'enfants Walser parlant encore le *titsch*, tandis que la situation était, comme toujours, meilleure à Issime.

Je n'oublierai jamais l'enthousiasme de Alys quand on découvrait que pour un objet banal comme une pince à linge il existait au moins cinq termes différents

Nus, 2004. Les instituteurs d'Issime Maria Storto et Giovanna Bastrenta avec leurs élèves et Eugenio Squindo et Alys Barell (photo Fotoclick)

Donnas, 1986. Les instituteurs de Gressoney-La-Trinité, Marisa Paolini et Guido Nicoletta avec Alys Barell (photo Umberto Andreetto)

selon les villages et les familles. Grâce à la collaboration des familles, nous avons pu retrouver des comptines, légendes, prières courtes, expressions linguistiques très intéressantes.

Organisées en début de chaque année scolaire, les JOURNÉES D'INFORMATION sur les différents thèmes de recherche tenues par des experts qui stimulaient les enseignants et leur fournissaient du matériel, ont été très utiles. Bien entendu, développer tous les aspects de la recherche était très prenant tant pour l'enseignant que pour les élèves mais l'enseignant se devait de savoir comprendre quels aspects de la recherche étaient plus conformes à la réalité de sa classe et à son environnement.

Les sorties sur le territoire étaient joyeuses, enthousiasmantes : ces activités permettaient aux élèves de découvrir les trésors que leurs hameaux recelaient : un four, une chapelle, une route, une maison historique ou une maison typique de l'architecture Walser, un artisan dont il pouvait observer le travail et qu'ils questionnaient sur les différents outils et leur utilisation.

Le matériel recueilli pendant ces nombreuses années n'a pas été oublié, il a été souvent utilisé par le WALSER KULTURZENTRUM pour la publication de livres tels que le Recueil de proverbes, le livre sur l'alimentation, les livres de textes scolaires ECH LÉRÉ TITSCH, ECH LERNE TÖITSCHU patronnés par l'IRRSAE de la Vallée d'Aoste.

Inoubliable “Rencontre” que celle organisée à Gressoney-Saint-Jean le 18 mai 1977 : le thème de recherche était NOËL ET SON CYCLE. Je me souviens des nombreuses réunions entre René Willien, Pierre Vietti, le directeur didactique Elio Reinotti et les instituteurs de l’école pour la préparation de la journée, une préparation méticuleuse car tout devait être parfait. Le destin voulut qu’à l’aube du jour de la fête il se mit à neiger avec des conséquences négatives sur le déroulement de la manifestation. Bien heureusement, le Curé Don Daniele Christillin eut la brillante idée d’accueillir les écoliers dans l’église, permettant ainsi aux autorités de saluer les participants et aux différents groupes de s’exhiber. C’est ainsi qu’à la suite de cette expérience désastreuse du point de vue météorologique, tenant compte également du nombre élevé de participants, puisque le concours était ouvert désormais à tous les degrés de l’école obligatoire, les organisateurs décidèrent d’étendre la manifestation sur trois jours et d’utiliser pour l’accueil des structures de toile tendue.

NOTE

* Mme Michèle Chenuil a traduit ce texte de l’italien.